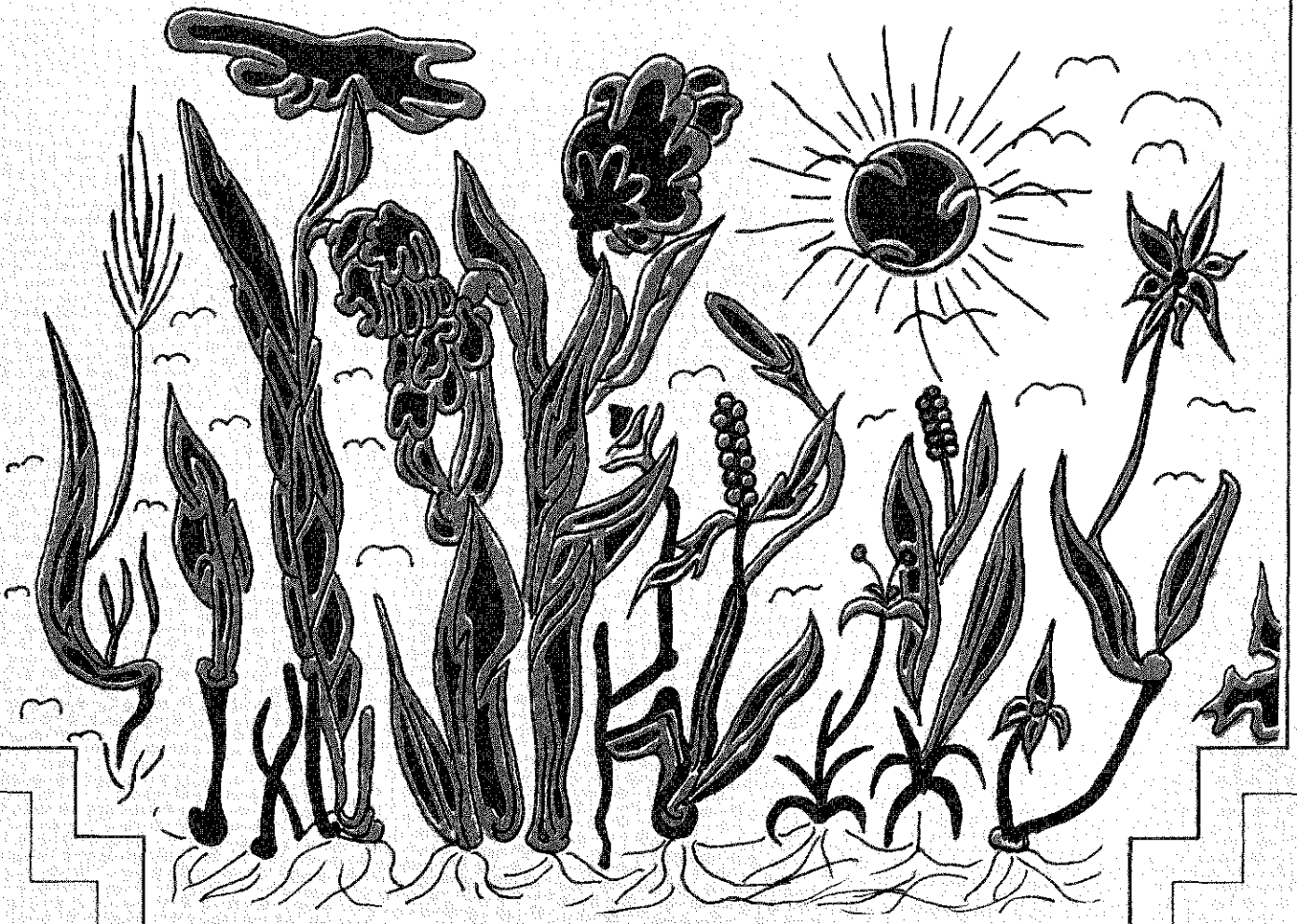


femmes d'ici

SEPT, 1981 VOL 18 no 1

* lo de vie

» un jour d'automne



ÉQUIPE DE RÉDACTION

rédactrice en chef
Louise P.-Pilon
rédaçtrices

Eliarte Pelletier
Thérèse Nadeau
Marcelle B.-Dalpé
Rita Villeneuve
secrétaire-coordinatrice
Hugyette Dalpé

COLLABORATEURS

Christians Bérubé-Gagné
Georgette Dicaire
Lucille Dubois-Beaulac
Ginette Voyer-Gagnon
Lise Paquette
Cécile Lacharité
Lise Houle
Léonne Rousseau
Hugyette Courchesne
Lise Girard-Leduc

photos

Marcel Taillon
Michel Lussier
Lise Houle
Hugyette Dalpé

illustrations

Francine Lessard
Gaétan Dalpé

PAGE COUVERTURE

Gaétan Dalpé

RESPONSABLE DU TIRAGE

Lise Gratton

Abonnement
1 an (10 numéros) \$5,00

Dépôt légal
Bibliothèque nationale à Ottawa
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0705-3851

Courrier de deuxième classe
Enregistrement no 2771

Imprimé aux ateliers de
l'imprimerie de la Hive Sud Lée

publication de
l'Association Féminine d'Éducation
et d'Action Sociale
180 est, Dorchester, Suite 200
Montréal, Québec
H2X 1M8
Tél.: 866-1813

L'Association féminine d'éducation et
d'action sociale pourra autoriser la
reproduction des articles si on lui en fait
la demande.



101QIC

Editorial / Christiane Bérubé-Gagné	3
Billet / Eliane Pelletier	4
Femme / Georgette Dicaire	4
Courrier /	5
Horticulture / Lucille Dubois-Beaulac	5
En vrac / Louise Picard-Pilon	6
Consommation / Hugyette Courchesne	17
Jeu / Eliane Pelletier	17
Aller-retour / Louise Picard-Pilon, Lise Girard-Leduc	18
présentation des présidentes de régions Photos: Lise Houle, Hugyette Dalpé	7
la détente, une philosophie de vie Marcelle B.-Dalpé	8
travailler, pourquoi pas? Ginette Voyer-Gagnon	IfJ
le recrutement Lise Paquette	1_1_
un jour d'automne Cécile Lacharité	J2
qui sommes-nous? Lise Houle	13
les adultes en marche Christiane Bérubé-Gagné	J4
sur la planète des femmes Léonne Rousseau	15
aux consommateurs d'eau potable Cercle Crabtree	16

N.D.L.R.: Les articles publiés ici n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement la pensée officielle de l'Aféas.

NOMINATION



Mme Louise Picard-Pilon de la région Mont-Laurier, a été nommée "Femme de l'année" dans les Laurentides. Les critères du concours étaient la créativité, le courage, la ténacité, la gratuité dans l'engagement. On tenait compte également de l'aspect défi et des dimensions communautaires.

La candidature de Mme Picard-Pilon a été présentée par l'AFEAS régionale de Mont-Laurier, appuyée par la région Montréal-St-Jérôme-Outaouais, et endossée par la présidente générale de l'AFEAS, Mme Christiane Bérubé-Gagné.

À cette occasion, une gravure intitulée "la double responsabilité" lui a été remise.



AUJOURD'HUI, PRÉSENTE ET ACTIVE

Par Christiane Bérubé-Gagné

Ne jamais remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui m'est apparue une maxime pertinente lorsque j'ai pensé au thème choisi pour l'année 81-82: "Aujourd'hui, présente et active." Que pouvons-nous donc réaliser en cette année, nous, comme femmes, épouses, mères et citoyennes? Que nous ayons 25, 35, 45 ou 55 ans, nos préoccupations se ressembleront-elles et quelle sera l'importance d'être présentes et actives dans nos milieux? Qu'offre donc l'AFEAS pour permettre aux femmes d'être aujourd'hui présentes et actives?

Aujourd'hui nous fait réaliser qu'il peut être lâche de repousser des échéances, de laisser à d'autres le soin de déterminer les conditions de vie et de travail tant pour nous que pour nos enfants. Le temps est précieux, tout le monde le dit. Mais à quel point le conscientisons-nous? Il est si facile de le gaspiller et d'attendre. Attendre que les événements nous obligent, que les autres nous poussent. S'il est véridique que c'est le premier pas qui coûte, aujourd'hui, posons donc ce premier pas.

Aujourd'hui peut vouloir signifier être à l'heure 81-82, être informée des besoins et difficultés des femmes, à l'affût des nouvelles lois et des changements de mentalité. L'importance et le rang que nous donnons à certaines valeurs changent au gré des années suite à des informations reçues, à des expériences vécues et à des influences subies. Serons-nous de celles qui, aujourd'hui, influencent ou se laissent influencer? Attendrons-nous à demain pour agir au moment où les événements nous y forceront?

Chaque être humain, chaque femme possède en soi une grande valeur. Celle-ci est différente de l'une à l'autre, mais une fois ces diverses valeurs regroupées, quelle richesse déployons-nous! En regardant un peu l'histoire, des groupes féminins, tous prennent conscience de la capacité de femmes lorsqu'elles sont regroupées. Au-delà des taquineries et des soubresauts anti-féministes, la plupart des gens apprécient la qualité et la finesse de jugement des femmes, leur perspicacité, leur dynamisme, leur persévérance. En fait, les gouvernements tant provincial que fédéral, font de plus en plus appel à des femmes pour siéger à différents comités et commissions, et conseils d'administration. C'est un geste bien vu et rentable politiquement, me direz-vous. Exact. Mais au-delà de cette considération, c'est en étant présente que l'on peut penser ensuite se faire apprécier.

Être présente, c'est aussi vouloir ne jamais rater l'occasion de participer. Le goût et l'enthousiasme n'y sont pas toujours infailliblement. La motivation et l'intérêt doivent être

aiguës. De plus, participer exige du discernement: quand y aller, pourquoi le faire, qui déléguer, comment s'y préparer? L'histoire nous montre encore que c'est en étant présentes que les femmes se sont fait entendre et comprendre, qu'elles se sont fait reconnaître égales aux hommes. Très long chemin parcouru, un bon bout encore à parcourir; serons-nous de la marche? L'histoire le relatera.

Le cheminement des femmes peut paraître lent et difficile à cerner. Tirillées entre leur fidélité au passé et leur désir d'être à l'avant garde et présentes sur la place publique, les femmes agissent généralement et progressent avec prudence. Pour plusieurs les pas sont trop timides, à peine perceptibles; pour d'autres, ils sont trop audacieux. La même progression pour certaines, impatiente à cause de sa lenteur, pour d'autres, insécurisée à cause de sa précipitation. Question d'évaluation et d'appréciation. Mais que je sois du groupe plus progressiste ou plus conservateur, l'important est d'être présente et active. Et ce sont de femmes actives et engagées dont l'AFEAS et la société ont besoin. Être active ne signifie ni prendre la place des autres, ni prendre toutes les décisions, ni prendre le pouvoir; être active laisse entendre pouvoir "cheminer de façon égalitaire avec les autres intervenants de la société dans la recherche de solutions". Les actions peuvent être différentes d'un milieu à l'autre, d'une personne à l'autre. L'essentiel est de vivre intensément ses propres objectifs et d'employer des moyens d'action à sa portée.

Qu'offre donc l'AFEAS aujourd'hui pour permettre aux femmes d'être présentes et actives? L'AFEAS dispense information et formation, permet d'être à l'heure 81-82. On ne doit pas se leurrer; la participation et l'action ont besoin de s'incarner. Il ne sert à rien de proposer, du moins dans un premier temps, une participation ou une action qui vise uniquement le bien ou l'amélioration de la société. Il faut souvent passer par le bien individuel pour arriver au bien collectif. Les femmes ont d'abord besoin de savoir qu'en venant à l'AFEAS, elles pourront mieux se connaître, connaître et apprécier leur environnement, qu'elles comprendront ensuite diverses lois, qu'elles apprendront à rédiger des résolutions, à bâtir une démarche d'action, à utiliser les média, etc... L'AFEAS offre aussi la possibilité de vivre et de travailler avec des femmes, d'être relié à des politiques qui ont des répercussions régionales et nationales. C'est face aux défis à relever que se révèlent aux femmes des qualités insoupçonnées, des possibilités jusqu'alors inconnues. Elles sont invitées à planifier, organiser; on leur fait confiance, les responsabilités s'accroissent. L'AFEAS offre en somme, la possibilité de devenir plus compétente, d'apprendre et de découvrir, de transformer des apprentissages faits dans une situation à une autre situation comme le travail, l'école ou la famille.

L'AFEAS jouit d'une excellente crédibilité. Celle-ci a pu s'acquérir à force de travail et de constance, par l'information et la formation dispensées et par l'action réalisée par ses membres. Une formation qui ne débouche pas sur l'action n'est pas inutile mais est coupée de son achèvement surtout dans un mouvement qui a comme but premier: amélioration de la condition de vie des femmes et de la société. Toutes les femmes peuvent vouloir partager cet objectif. Il suffit d'être aujourd'hui, présente et active; et l'AFEAS, forte de ses 35,000 membres et espérons 36,000 en 81-82, est un des moyens pour y arriver. L'AFEAS progresse non pas pour elle-même, mais pour le mieux être de ses membres et de la collectivité toute entière.

POURQUOI

Par Eliane Pelletier

Quand le bonheur est là et que la joie déborde.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand j'ai besoin de savoir que tu m'aimes et que je suis
pour toi, unique.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand l'inquiétude te submerge, que tu crois que tout
t'échappe.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand tu es confondu de bonheur d'avoir un petit dans
tes bras.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand la vie te semble sans but et tes efforts inutiles.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand tu t'approches de moi et que tu veux partager
mon amour.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand les heurts et les malheurs s'abattent et sapent le
courage.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand je suis rendue au bout de ma vaillance et que ma
maison devient ma prison.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand les enfants demandent plus qu'une présence et
cherchent un échange.
Pourquoi ne parles-tu pas?

Quand la source tarit...
Pourquoi...?

Les gestes de tous les jours n'ont pas suffi? La parole
l'aurait réchauffée et nourrie. La parole lui aurait gardé la
vie»



TÉMOIGNAGE

Par Georgette Dicaire (1)

Vous aimez l'AFEAS? Moi aussi, parce que j'en mangerais si c'était possible, au dire de mes amies.

Je suis d'abord entrée dans l'UCF (qui devint plus tard l'UCFR) à l'âge de seize ans, ce qui m'a donné le goût de faire partie d'un mouvement paroissial.

Mariée à vingt et un an, chaque réunion mensuelle devint de plus en plus importante pour ma vie de jeune femme, mère de famille. J'y ai appris à assumer des responsabilités.

De 1958 à 1968, j'eus la présidence de ce mouvement qui se donnait des structures plus définies. J'ai beaucoup aimé les études sociales des années soixante sur l'éducation des enfants, le budget, la santé, les changements du système scolaire... Durant cette période, j'ai aussi appris à écouter les autres et à aimer les femmes sans préférence. La vie a été pour moi heureuse car j'étais mieux préparée à passer à travers les difficultés familiales et sociales.

Plus tard, l'AFEAS vint et nous donna des cours de formation sociale et d'animation. Grâce à cela, j'ai pu assumer les charges qui m'étaient confiées. J'ai été responsable de la commission rurale de ma région, où j'ai travaillé à monter le dossier de la femme collaboratrice et le livre sur les femmes qui ont marqué leur milieu. Là, j'ai appris à voir plus grand; au delà des limites de ma paroisse.

Malgré le peu d'instruction que j'ai et parce que j'avais appris à être comprehensive et réaliste, j'ai fait partie du conseil d'administration du CLSC, j'en ai même occupé la présidence. Ce fut toute une expérience. Présentement, je fais partie du comité des droits des usagers au CRSSO.

Je suis aussi conseiller municipal depuis novembre 1980. Je me sens très à l'aise dans ce nouveau rôle parce que j'avais appris à regarder mon village d'un oeil critique mais constructif et que les différentes charges que j'ai occupées m'ont outillée pour faire ce genre d'administration.

Je suis une femme heureuse, bien dans sa peau. L'AFEAS a été pour moi le point de départ. J'ai appris à apprécier chaque personne pour ce qu'elle pouvait donner, à aimer chacun tel qu'il est avec ses qualités et ses défauts. Grâce à mes compagnes du cercle et de la région qui sont venues me chercher, aujourd'hui, je peux assumer des responsabilités sur le plan social et je suis capable de dire mon opinion sans peur de déplaire à quelqu'un.

Ce que j'ai appris à l'AFEAS, c'est impalpable, mais c'est immense...

(1) Lac-du-Cerf

Mesdames,

J'ai lu avec grand intérêt l'article intitulé "Pornographie et pollution de l'eau" signé par Lise Houle dans la revue d'avril 1981.

Je me réjouis qu'un organisme comme l'AFEAS ait entrepris de dénoncer publiquement ces deux fléaux de notre société actuelle. Des actions concrètes auprès de marchands et d'organismes publics de notre localité sont suggérées et il en va de la responsabilité, non seulement de chaque membre de l'AFEAS, mais je dirais de chaque femme du Québec de s'impliquer concrètement, ne fût-ce que chez le dépanneur du coin. "Si on s'y mettait...", comme dit la chanson, toutes et chacune d'entre nous, quelle force de frappe, nous pourrions avoir!

Cependant, j'irais encore plus loin que madame Houle en suggérant qu'il y a un autre genre de pollution beaucoup plus insidieux, beaucoup plus sournois que la pollution de l'eau et qui a une incidence directe sur la pornographie. Il s'agit de la pollution par la contraception et celle-là il n'y a pas beaucoup de femmes au Québec qui y échappent. Non seulement les contraceptifs sont-ils source directe de pollution physique par déséquilibre hormonal, déséquilibre bactérien dû soit au déséquilibre des sécrétions naturelles et saines du corps, soit à l'usage de spermaticides et de produits vaginaux de toutes sortes, mais ils sont aussi source de pollution de nos valeurs mêmes en nous faisant glisser très subtilement dans la "mentalité contraceptive à tout prix." La possibilité de la transmission de la vie est définitivement exclue de la relation sexuelle. Quand on en arrive à cela, il n'y a plus qu'un pas à faire pour garantir cette "efficacité" par l'avortement... et nous voilà dans le piège.

La femme se doit d'être toujours prête à avoir une relation sexuelle, elle est devenue objet de convoitise, sans responsabilité. L'amour n'a plus rien à voir là-dedans, c'est le plaisir qu'on cherche et comment entretenir ce goût effréné du plaisir à "fleur de peau" sinon par la pornographie, la surcharge émotive et érotique d'un geste désormais dénué de sens. Une fois qu'on a dénaturé le vrai sens de la relation sexuelle, c'est-à-dire qu'on lui a enlevé sa force d'expression amoureuse et son mystère de la transmission de la vie, on est bien obligé de se rabattre sur son aspect plaisir. Comme le plaisir seul ne pourra jamais satisfaire les aspirations profondes de l'homme on se doit de l'exacerber par la pornographie. Et c'est là que nous sommes rendus.

Voilà pourquoi je dis non seulement devons-nous nous battre contre la pornographie mais bien plus, c'est contre l'attitude sexualité-consommation qu'il faut se battre. C'est à ce prix-là que la femme doit payer le respect de sa personne.

Louise Simard
Service Vie-Amour Inc.
Beloil

Bonjour,

Dans le numéro de janvier 1981, vous avez un article intitulé "L'éducation des adultes, ça nous regarde". Je suis d'accord avec vous, le ministère de l'Éducation devra prévoir des changements structurels importants s'il veut présenter une politique en éducation des adultes qui réponde aux besoins des femmes au Québec.

RENDONS À LA TERRE/ CE QUI TERRE

À LA

Par Lucille Dubois-Beaulac (1)

L'automne arrive et à ce moment nos érables vont prendre leur parure multicolore, un peu comme un feu d'artifice qui clôt une saison réussie. Mais toute cette beauté ne durera malheureusement pas longtemps, et bientôt, nous serons aux prises avec les feuilles qui joncheront nos pelouses.

Il y a moyen de tirer parti de ces déchets, c'est de transformer ces feuilles en COMPOST, c'est-à-dire en une matière réutilisable comme engrais dans le jardin potager, la plante-bande de fleurs et même les pots des plantes d'intérieur. Je vous suggère d'employer la méthode que la nature utilise avec succès depuis des millénaires dans les forêts. Les feuilles tombent, elles se décomposent à leur rythme pour former de l'humus.

Vous n'avez pas d'espace, pensez-vous? Un petit coin de jardin, un bout de plante-bande suffit. Vous n'avez qu'à déposer au fur et à mesure les déchets végétaux, pelures de légumes et de fruits, sacs de thé, fleurs fanées, feuilles et racines provenant du potager et même bouts de corde. Une couple de pelletées de terre empêchent le vent de les charrier chez les voisins.

Une précaution à prendre est de ne jamais y mettre une plante malade, vous risqueriez de propager la maladie en utilisant cette terre l'année suivante. Évitez aussi de mettre des branches ou faites-en un autre tas, car elles mettent beaucoup plus de temps à se transformer. Attention, pas de déchets de viande si vous ne voulez pas attirer chiens errants, mouffettes, rats laveurs, etc...

Pourquoi devrais-je faire tout cela, me direz-vous? Surtout pour contribuer à l'équilibre écologique en utilisant ce qui autrement serait perdu et qui reviendra sous forme de terre friable et fertile, utile pour amender le sol du potager. Comme bénéfice marginal, votre sac à ordures se trouvera allégé et vous aurez un engrais qui ne vous aura coûté que quelques efforts et remplacera en partie, les engrais chimiques.

Chaque citoyen étant responsable de son environnement, je crois pour ma part, que je remplis une espèce de devoir envers notre mère la terre en lui rendant une partie des bienfaits qu'elle nous prodigue si généreusement et j'en retire une grande satisfaction.

J'espère vous avoir convaincues de tenter vous-mêmes l'expérience et, pour conclure, je ne saurais faire mieux que de vous citer le court texte de la revue de juin 1980 "Femmes d'Ici", texte qui sert à présenter le sujet d'étude de novembre-décembre "J'apprends à vivre en harmonie avec mon milieu écologique en supprimant les polluants et en agissant sur mon environnement."

(1) Participante au concours 1980

J'espère que d'ici quelques années, les femmes pourront retourner aux études plus facilement avec des programmes pensés pour elles. Présentement, le Ministère fait tout pour les décourager. Un changement s'impose.

Mme Denise Guertin
 Trois-Rivières

Par Louise Picard-Pilon

CONDITION FÉMININE ET FEMMES HANDICAPÉES

L'Association de Paralyse Cérébrale du Québec a mis sur pied un comité regroupant des femmes handicapées et des femmes non-handicapées. Ce comité a pour objectifs d'amorcer une réflexion sur les conditions de vie de la femme handicapée, de sensibiliser et informer les groupes de femmes des problèmes vécus par les femmes handicapées, de stimuler la recherche en ce sens et d'amorcer des actions concrètes.

À la suite de ce travail, un manifeste sera produit par le comité à la fin de l'Année Internationale de la Personne Handicapée.

Communiqué de presse, mars 1981

MOINS DE FILMS PORNOGRAPHIQUES

En France, la production des films pornographiques est en chute. En effet, le nombre de ces films est passé de 167 en 1978 à 68 en 1979 et à 46 en 1980. Cependant, le coût moyen de la production de tels films est 18 fois moins élevé, en 1980, que celui de la production des films ordinaires.

OCS Nouvelles, vol. 11, numéro 4, 29 avril 1981

SOMMET FRANCO-AFRICAIN DE LA CONDITION FÉMININE

Après la Conférence Mondiale de Copenhague, un premier sommet franco-africain sur la condition féminine s'est tenu à Paris, en janvier dernier. Vingt pays africains y participaient. Selon le communiqué final, "ce sommet a permis de mettre en évidence le rôle central de la femme dans le processus de développement économique et social." Les travaux ont surtout porté sur le problème de la formation des femmes, spécialement dans les zones rurales. Les déléguées doivent se réunir à nouveau dans deux ans, dans un pays africain.

Bulletin de condition féminine, no 17, février 81

LES FEMMES COLLABORATRICES DE FRANCE

En France, on estime à 400,000 les femmes collaboratrices telles que définies par le rapport de l'AFEAS.

Depuis 1979, le gouvernement français a pris des engagements et certaines mesures concrètes ont déjà été adoptées. Trois solutions sont maintenant offertes: le salariat, le statut de conjoint collaborateur et l'entreprise familiale. Le salariat, qui était possible dans le cas des époux mariés en séparation de biens, est maintenant accessible pour les couples mariés sous d'autres régimes matrimoniaux. Le statut de conjoint collaborateur accorde aux femmes la possibilité de représenter l'entreprise au sein de diverses associations professionnelles. Ce statut confère aussi à l'épouse un droit propre de participer au régime de retraite national.

Enfin, le gouvernement a élaboré un projet de loi qui permet de transformer l'entreprise existence en entreprise familiale. Ce projet de loi permet à la femme de devenir propriétaire à part entière, sans verser de capital et, assure une meilleure transmission de l'entreprise lors du décès de l'époux. En effet, cette mesure comporte une possibilité d'attribution préférentielle de la société au conjoint survivant. L'épouse pourra donc continuer à faire fonctionner l'entreprise familiale dans les meilleures conditions possible.

Bulletin de la condition féminine, no 18, avril 81

DÉPISTAGE DU CANCER EN CHINE

Les statistiques nationales montrent que le cancer du col de l'utérus est la forme de cancer la plus répandue chez les Chinoises. Le Ministère de la santé physique a décrété un vaste programme de dépistage et de traitement.

Dans la ville de Beijing, les autorités municipales et médicales ont organisé des cliniques mobiles qui vont dans les usines, dans les bureaux et dans les quartiers afin de faire passer des tests à toutes les femmes. Entre 1978 et 1980, sur 287 cas de cancer de l'utérus diagnostiqués, 210 ont pu être traités avec succès. Tous les cas de cancer débutant ont pu être guéris. En se déplaçant, la clinique se rapproche des femmes et permet d'empêcher le développement de la maladie.

Woman of China, février 1981

PRÉSIDENTES DE RÉGIONS 1981-82



Luce Poisson
Québec



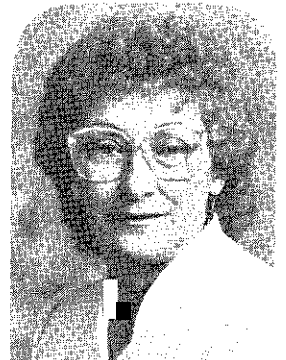
Marie-Ange Sylvestre
Juliette



Huguette Meilleur-Lebeau
Mont-Laurier



Jeannine Bouvet
Nicolet



Dolores Cimon
Bas St-Laurent
Gaspésie

Nous comptons quatre (4) nouvelles présidentes cette année. Il s'agit de Mmes Dolores Cimon de la région Bas-St-Laurent-Gaspésie, Louise Poulin de Côte-Nord, Julienne Lajoie de Sherbrooke et de Gisèle Richeleau de St-Jean.



Julienne Lajoie
Sherbrooke



Gisèle Richeleau
St-Jean



Cécile Boily
Saguenay-Lac-St-Jean
Chibougamau-Chapais



Marie-Berthe Perron
Abitibi-Témiscamingue



Gabrielle Berger
Richelieu-Yamaska



Louise Poulin
Côte-Nord



Micheline Villemure
Mauricie



Yvette Moreau
Montréal-St-Jérôme
Outaouais



Marcel Tailon

la détente

UNE PHILOSOPHIE DE VIE...

Par Marcelle B.-Dalpé

Un jour, je lisais dans un bouquin cette phrase: "Il faut toute une vie pour apprendre à mourir". Cette affirmation m'avait surprise et laissée perplexe. J'étais loin d'accepter cette théorie. Je me disais, "pourquoi apprendre à mourir quand on ne sait même pas vivre", et je n'étais certainement pas seule à penser ainsi.

Lorsque plus jeunes, ma soeur et moi, nous nous trouvions dans un endroit public, nous nous appliquions à observer les gens à l'air crispé, à la mine tendue et nous imaginions toutes sortes de motifs pouvant être la cause de cette tension. Nos réponses étaient très hypothétiques il va sans dire, mais nous finissions toujours par conclure que ces gens ignoraient l'art de vivre et qu'ils n'avaient jamais rencontré une personne comme notre grand-père pour l'entendre dire que le Créateur qui tient dans ses mains les profondeurs de la terre et les sommets des montagnes n'a pas besoin des énervements des hommes pour faire avancer la planète que nous habitons... qu'au contraire, il

nous veut maîtres de nos facultés, calmes et paisibles.

Ainsi, ils auraient connu, à son contact, les bienfaits de la détente; il auraient appris qu'elle est la condition du succès dans l'accomplissement des choses et la voie qui conduit au calme, à la paix et à la sérénité.

J'entends des voix me répondre qu'elles sont d'accord avec le principe mais que la réalisation est impossible à l'époque survoltée où nous vivons, à moins de se retirer dans un studio blindé ou de s'exiler dans le désert. Est-ce possible de se détendre entouré de gens qui crient, s'impatientent, s'énervent et trépignent. C'est possible et il existe des moyens accessibles pour y arriver.

Prendre la vie comme vient

Comme elle vient... c'est-à-dire travailler normalement, sans tension excessive, surveiller son alimentation, son sommeil, son repos. Prendre le temps de penser, d'admirer, d'apprécier, de relaxer. De vivre, quoi. Tant

de gens se soumettent à des corvées excessives, vivent sous pression pour courir après des richesses, augmenter leur pouvoir d'achat et se créer de nouveaux besoins. Ils n'ont même pas le temps de penser que la machine humaine a des limites et qu'il ne faut pas outrepasser l'action de ses soupapes. Ils deviennent usés, ruinés prématurément. Pour eux, la vie a été un fardeau difficile à supporter quand au contraire elle est un cadeau dont nous devrions être heureux de prendre soin. Prenons donc la vie comme elle vient.

Se dy passé

Que penserions-nous de quelqu'un qui entreprendrait un travail en gardant sur son épaule le poids qu'il transportait la veille? Son rendement serait à peu près nul, on aurait beau lui conseiller de se reposer et de se détendre, il en serait incapable aussi longtemps qu'il ne se serait pas libéré de son fardeau. Pourquoi ne pas le déposer à chaque soir. Le passé n'est plus... A quoi bon le cajoler, le caresser ou le détester? Personne ne peut aspirer à la détente s'il entretient des regrets, de la tristesse, de la rancune ou de l'agressivité.

Notre grand-père aurait dit: "Abandonne ces colis lourds de tristesse et pars à la recherche de la paix en toi-même, ne te fatigue pas à marteler ton esprit de regrets pour tes sottises et tes erreurs. Pardonne-toi... pardonne aux autres, aussi. C'est un exercice qui épuise les désirs de vengeance et renforce le coeur en le remplissant de paix..." Au lieu d'utiliser les pilules pour être calmes ou la boisson pour oublier, prenons quelques minutes pour un exercice de pardon, libérons-nous du passé.

Apprendre à être soi-même

La société nous impose un mode de vie. Elle nous fait prendre des habitudes nouvelles, elle nous porte à déplacer les valeurs. Les gens autour de nous sont nerveux, ils se sentent bousculés, le rythme de la vie est incontrôlable et il nous faut vivre dans ce tourbillon.

Comment s'y prendre? Pour être détendu, il faut s'approprier à cela, se réserver des moments de silence et de réflexion pour découvrir l'important en chaque chose, s'accepter soi-même et accepter les autres en usant de tolérance. Fonctionner chaque jour avec ses qualités, éviter les idées de masse qui vont à rencontre de ses principes.

Savoir envisager son travail

Notre grand-père aurait dit: "On doit s'efforcer d'aimer le travail qu'on fait

jusqu'au moment où on fait le travail qu'on aime". Moi, j'ajouterais, que l'on doit se convaincre que l'on est une personne limitée et que c'est à nous de ne pas nous considérer comme une société entière en essayant de tout faire. Nous devons mesurer nos actions à nos forces. Faisons notre possible et la Présence Divine qui nous habite y apportera le complément nécessaire.

Les mamans ont tendance à accaparer toutes les besognes jusqu'au moment où épuisées, elles sont au bord de la dépression. Elles craignent d'être égoïstes et se sentent coupables si elles ne font pas tout. Pourquoi ne se réservent-elles pas du temps bien à elles pour se détendre et trouver la paix.

Trucs pour faciliter la détente

Couchée sur le dos, les bras de chaque côté de soi, prendre de grandes respirations et durant cinq minutes, envoyer des pensées d'amour, d'harmonie et de paix à toute l'humanité sans spécifier personne. Puis, dans la même position, prendre un autre cinq minutes pour ne penser à rien, comme portée sur un nuage ou balancée par les vagues ou bercée par une musique douce, réceptive aux pensées qui vous arrivent. C'est facile, en dix minutes, on est une personne détendue à l'humeur et aux pensées fraîches.

Une promenade dans un sous-bois, un moment de réflexion en regardant couler un cours d'eau, prédisposent au calme.

La culture des plantes vertes, l'entretien d'un potager, les travaux d'artisanat, la pratique d'un sport que l'on aime, la lecture, la musique, aident aussi à la détente pourvu que ce soit fait à un rythme souple dans un climat de calme.

Il y a aussi le bénévolat... l'oubli de soi pour penser aux autres: les malades, les vieillards, les handicapés, apportent souvent la paix aux gens qui le pratiquent.

Le contact avec les gens positifs, les personnes à l'humeur joviale et le recours à notre Associé Divin sont des sources de paix.

Cette philosophie ne s'acquiert que par la répétition. Ce n'est pas pour rien que notre grand-père disait: "J'arrive à la fin de ma vie et j'apprends encore à vivre". Il faut donc croire que cela prend toute une vie pour apprendre à vivre.

LE NAVAJO

Par Madeleine Taillon



Marcel Taillon

Cette technique provient des Indiens Navajo du Nouveau-Mexique, aux États-Unis.

Le Navajo s'adresse aussi bien aux débutantes qu'aux tisserandes d'expérience. La patience et le temps sont les conditions essentielles pour réaliser le Navajo.

On reconnaît une pièce tissée Navajo par ses dessins géométriques et ses couleurs. Les deux côtés de la pièce sont identiques. Il n'y a pas d'envers.

La trame jointe est souvent confondue avec le Navajo, mais quand on y regarde de près, on s'aperçoit que les fils se croisent.

Cette technique de tissage peut être utilisée pour faire couvre-lit et tenture pour chambre d'adolescent(Se), pour

salle de séjour, etc... Avec des couleurs vives et des dessins géométriques, des chevrons, des éclairs et des cubes que vous pouvez créer vous-même.

Voici le passage en lame et la marche à suivre:

Ros: 15 peus au pouce, 1 fil dans 1 peu, 1 peu libre

Chaîne: coton 4/8 ou équivalent

Trame: laine 4 brins ou équivalent.

Détail du mouvement des fils du dessin. Le point de départ des navettes est très important dans l'exécution du dessin. Elles doivent travailler dos à dos et face à face.

Le couvre-lit et les tentures de la photo sont faits de bandes bleu royal avec dessins brun brique et maïs, et de bandes vertes avec dessins rouge pâle et rouge foncé.

Je vous donne un petit truc pour avoir toujours vos dessins bien droits. Avec une épingle, vous attachez une corde sur l'avant de votre tissage en passant dans une lame, vous la fixez à l'ensouple arrière. De cette façon, vous aurez des dessins bien alignés.

Bonne chance!

Réf: Cécile Noël et Manon Leclerc

CULTIVONS NOTRE GOÛT POUR LES LÉGUMES

RATATOUILLE

- 1 aubergine coupée en cubes; « huile;
- 2 petites courgettes-tranchées « sel, poivre, sarriette; non pelées;
- 2 piments verts coupés en cubes; i Badigeonner un grand plat allant au / four avec un peu d'huile / JDéposer les légumes par étages et -assaisonner au goût.
- » 4 tomates poêlées ou 1 boîte de tomates en conserve non égouttées;
- 2 à 3 gros oignons tranchés;

• 3 à 4 gousses d'ail hachées, incorporées à l'huile;



Couvrir, cuire dans un four, à 190°C (375°F) pendant environ 1 heure.

Réf: Guide alimentaire québécois*Ministère des affaires sociales du Québec



travailler, pourquoi pas?

Jeanne Guimond

Par Ginette Voyer-Gagnon

Une femme comme les autres, c'est ce qu'était Jeanne Guimond en 1974. Mariée depuis 20 ans, mère de 4 enfants de 9 à 17 ans. L'entretien de la maison et les soins à la famille n'occupaient qu'une partie de ses journées. Le reste du temps se passait en distractions anodines: courir les magasins, potiner avec des amies, etc... Elle prend conscience qu'elle a bien de l'énergie inutilisée et qu'elle ne veut pas passer le reste de sa vie à attendre la mort.

En mai 1974, envers et contre Roland, son mari, elle prend un emploi de vendeuse au magasin Zeller's de Baie-Comeau. Malgré le silence de son mari qui dure trois semaines, elle persévère. Il finit par se rendre à l'évidence: elle peut faire ce nouveau travail sans que la maisonnée n'en souffre. Levée en même temps que son Roland qui doit être tôt à son travail sur un chantier de construction de l'Hydro-Québec, elle organise les repas pour la famille.

Lorsqu'elle débute dans son travail de vendeuse, elle n'a aucune expérience ou connaissance pertinente. Native de St-Etienne des Grès, elle, ses six soeurs et son frère ont dû contribuer

très jeunes au revenu familial. De 13 à 20 ans, après avoir complété une 7^{ième} année, elle a travaillé tous les étés chez les producteurs de tabac de sa localité: 10 heures par jour à \$0.40 l'heure. L'hiver, elle travaillait comme aide-familiale. Après son mariage, elle est demeurée à la maison, d'abord à St-Etienne et puis, à Châte-Aux-Outardes où elle a suivi son mari.

Chez Zeller's, chaque vendeuse est responsable d'un département. À Jeanne, on assigne celui des hommes, et bientôt, on ajoute celui des garçons. Elle apprend à faire ses commandes, même si elle doit le faire en anglais, langue qu'elle connaît très peu. Bientôt, ses patrons s'aperçoivent qu'elle se débrouille bien dans la comptabilité qu'elle doit tenir.

Après un an et demi, on lui offre le poste de commis de crédit où après une période d'entraînement avec la gérante, elle se retrouve seule dans le département. Qui aurait pu imaginer que Jeanne Guimond qui n'avait jamais touché ni une machine à calculer, ni un dactylographe, aurait pu se retrouver seule responsable d'un département, ayant un débit de 2,000

cartes de crédit. Faire les enquêtes sur les nouvelles demandes de carte, inscrire toutes les transactions, expédier les avis nécessaires, tout un nouveau boulot auquel Jeanne prend vite plaisir.

Fin 1973, les employés du magasin s'unissent pour former un syndicat. Bien que sollicitée plusieurs fois, Jeanne n'a jamais voulu accepter de poste à l'exécutif. Elle identifie la protection des travailleurs comme le principal résultat positif de l'implantation de l'organisation ouvrière mais elle déplore l'abus que font les employés de cette protection. Personnellement, elle a même été désavantagée par l'organisation de ce syndicat. Son salaire horaire de \$2.15 en mai 1974, était passé à \$3.40 en 1975, alors qu'il atteignait seulement \$3.99 en 1978. Auparavant fixé par l'appréciation des patrons, il est maintenant régi par la classe déterminée dans la convention.

En 1978, arrive l'échéance de la convention collective. À cause des difficultés financières de l'entreprise, Jeanne perçoit la manoeuvre des patrons qui veulent "casser" le syndicat. À ce moment-là, elle se sert de l'écoute qu'elle reçoit de son employeur pour défendre ses compagnes de travail auxquelles on impose des restrictions de plus en plus grandes.

Le 21 septembre 1978, éclate le conflit: la compagnie Zeller's décrète le lock-out à son magasin de Baie-Comeau. L'entreprise commerciale n'ouvrira plus ses portes: elle les a fermées définitivement le 9 janvier 1979.

Après plus de 4 ans de travail sérieux et honnête, Jeanne se retrouve chômeuse. Bien sûr, il y a cette entente entre l'entreprise et les employés qui promet à ceux-ci un travail dans tout commerce qui occupera le local laissé vide. Mais quand? Rien ne laisse présager une ouverture prochaine.

Jeanne Guimond demeure optimiste, elle a beaucoup de projets. Elle veut suivre des cours de dactylo. Elle a l'intention de frapper aux portes d'autres commerces ou d'autres entreprises avec lesquels elle a établi des contacts au cours de ses années de travail. Elle a pris conscience de ses capacités, elle aime le contact avec les gens, on lui a dit qu'elle était rajeunie, les enfants ont appris à se débrouiller, toutes d'excellentes raisons qui la motivent à persévérer dans la prise en charge de son destin.

Quand on a une soeur qui exerce le métier de "bûcheronne" depuis 12 ans, on se dit qu'on peut bien relever aussi des défis, n'est-ce pas Jeanne?



LE RECRUTEMENT, J'Y CROIS... JE LE PROUVE

Par Lise Raquette *

Mme Germaine Goudreault, présidente fondatrice de l'AFEAS, en 1966, nous faisait part, lors des journées d'étude provinciales de juin dernier, des recommandations que les femmes faisaient dans les années '60. Plusieurs furent étonnées de constater, que dès lors, les femmes revendiquaient à peu près les mêmes droits: égalité, reconnaissance du travail de la femme au foyer, garderies, etc...

Réunies en ateliers après le panel, certaines femmes se sont interrogées sur ce fait. Est-ce que ça vaut la peine de continuer? N'est-ce pas un signe qu'il n'y a rien à faire? D'autres, la majorité, ont dit: "C'est le contraire, c'est signe qu'il ne faut pas lâcher. Nous avons obtenu des choses, il y a quelques pas de faits, il nous faut pousser encore, mettre toutes l'épaule à la roue et aller de l'avant.

C'est comme si une conscience collective s'était éveillée et que ça devenait un devoir de continuer la lutte, de poursuivre le travail amorcé, maintenant que la société commence à croire en l'action des femmes, à leur ténacité, et surtout maintenant que les femmes elles-mêmes commencent à croire en leurs possibilités.

Si depuis 15 ans et plus, des femmes ont exprimé les mêmes besoins; si depuis 15 ans et plus, des femmes ont été attentives aux besoins des autres femmes et les ont acheminés aux instances décisionnelles, c'est parce

qu'elles y ont cru, c'est parce qu'elles y ont mis du temps et des énergies.

D'année en année, les unes ont succédées aux autres pour assurer une continuité, permettant d'arriver à des réalisations concrètes et d'éveiller d'autres femmes à la condition féminine et à son impact sur la famille et la société.

Si l'AFEAS a permis ce cheminement, c'est en grande partie à cause de ses structures, de ses moyens de pression, mais surtout à cause de sa force en nombre. Parler pour et au nom de 35,000 femmes, ça compte!

Si nous voulons continuer avec de plus en plus de force, il nous faut impliquer de plus en plus de femmes dans notre action.

C'est à cette condition seulement que nous pouvons entreprendre avec optimisme une autre quinzaine.

Pour assurer un suivi, il nous faut des membres. Le recrutement, c'est vraiment le point de départ dans toutes les associations, à chaque année. Là-dessus, tout le monde est d'accord, tout le monde y croit.

Mais croire au recrutement, est-ce seulement en laisser la responsabilité à une ou deux personnes de son cercle? C'est certain qu'il en faut quelques-unes pour planifier le recrutement, déterminer un public-cible, faire la publicité, suggérer des moyens, etc... Cependant, la portée de leur travail est très restreinte pour ce qui est du recrutement même, à moins que cha-

que membre y apporte sa collaboration.

C'est chaque membre qui doit devenir recruteuse et ce n'est pas seulement en septembre, même si ce doit être plus intensif à cette période.

C'est dans notre langage quotidien que l'on fait la meilleure publicité AFEAS. C'est lorsqu'on dit qu'à l'AFEAS j'ai appris telle ou telle chose, par exemples: la loi de protection du consommateur, le droit de la famille, la violence faite aux femmes, etc... C'est aussi lorsqu'on dit qu'à l'AFEAS j'ai appris telle ou telle technique artisanale, j'ai réalisé tel ou tel travail manuel; j'ai été sensibilisée aux problèmes de la santé physique et mentale des femmes, à l'importance du loisir, à l'abus des médicaments; c'est grâce à l'AFEAS que la femme collaboratrice du mari dans l'entreprise à but lucratif a maintenant un statut; c'est grâce à l'AFEAS que je sais maintenant animer un comité, diriger une assemblée, préparer un document... et quoi encore.

On ne sait jamais par quelle phrase, quel témoignage, on touchera une autre femme, on suscitera chez elle le goût et même le besoin de l'AFEAS. Il nous faut donc être généreuses dans nos commentaires. Faire ressortir en tout temps ce que l'AFEAS nous apporte en connaissances, en expériences, en formation et en divertissement. Une voisine peut être enthousiaste à l'idée de faire de l'artisanat, alors que l'autre serait plus intéressée à s'impliquer dans l'action. C'est pour cela qu'il nous faut vendre l'AFEAS à longueur d'année et ne pas être avares de divulguer la source des apprentissages variés que nous avons l'opportunité de faire par le biais de notre association.

Si chacune y met du sien, plus de femmes s'impliqueront, plus de femmes auront le goût de prendre des responsabilités, plus d'idées de femmes alimenteront la machine AFEAS pour que la vie de notre association soit assurée pour au moins une autre quinzaine, une vie riche de réalisations, d'actions, marquée par la présence active des femmes de l'AFEAS.

À chacune de nous de vivre l'AFEAS, de faire déborder l'AFEAS de notre vécu pour que tout le monde sache ce qu'on y vit, ce qu'on y fait vraiment.

Le recrutement, j'y crois... je le prouve... c'est à chacune de nous de trouver sa propre façon de le prouver... c'est à chacune de nous de faire en sorte qu'à l'AFEAS on soit bientôt 40,000...

* responsable du comité provincial de publicité-recrutement

un jour d'automne



Lise Xoufle

Par Cécile Lacharité*

Quand on l'automne, on l'associe à la tristesse, à la froidure, au vent inconfortable et souvent à la pluie.

Je veux aujourd'hui vous parler d'un **jour** un peu spécial. L'automne tel que je l'ai vu et senti de ma fenêtre ouverte, un bel après-midi de fin septembre.

C'est l'été qui lance un dernier bonjour avant de s'enfuir.

Il fait bon, plusieurs jours de grisaille et d'humidité, mettre son esprit en éveil pour jouir un dernier moment de la douceur et de la *beauté* de ces heures chaudes et ensoleillées.

L'Artiste divin touche à chaque instant le *beau* tableau de la nature, il y ajoute des couleurs nouvelles, des parfums différents et des musiques douces.

Comment décrire le firmament en ce moment? À gauche, de petits nuages blancs s'étirent comme écharpes. À droite, le ciel est d'un profond. Au-dessus de ma tête, un immense nuage gris foncé s'avance comme un monstre vers le soleil qui se rit de lui, car aujourd'hui il est fort, il se roi. Ses rayons pénétrants transpercent les ombres, amplifient les lumières et embellissent les êtres et les choses.

Un oiseau retardataire devant moi, *laisse* couler notes tendres et gaies qui s'égrainent lentement sur la campagne. C'est l'espoir. Ensuite, il se

pose sur une branche, lance un cri d'adieu, s'élève et disparaît. C'est la désolation. La tristesse de sa voix me glace car même les oiseaux sentent la coupure séparations et des départs.

Au fond du tableau, je pose les yeux sur ma petite forêt. La Fée Beauté a étendu sa baguette magique. Elle a enlevé le vert sombre feuilles pour te remplacer par une parure plus riche.

On y reconnaît bijoux précieux: c'est un rubis, c'est une agate, c'est une sanguine, c'est un topaze, c'est un grenat à moins que ce ne soit des émeraudes. Toute richesse ne tient que par de petit filaments. J'ai peur que le vent, d'une seule poussée, brise ce décor,- Aujourd'hui, il retient sort souffle, on dirait que ce geste odieux impossible. Peut-il s'attaquer à tant de beautés? Il y viendra sûrement, mais qu'importé demain **puisque'aujourd'hui** tout est si grandiose.

C'est la grande paix. Je mon âme *imprégnée* à fond de douceur. De mon coeur s'élève une prière de gratitude envers le Créateur, qui nous a donné la faculté de sentir et de goûter le et le bien.

Puis-je oublier le ruisseau qui passe près de la maison, longe le clos des vaches et *pénètre* dans le bois du voisin.

Souvent l'été après une dure journée de labeur, je et m'asseois sur la bûche. Là, dans une paix profonde, je rêve, je songe... La plupart de mes rêveries, comme l'eau bleue, s'en va *sans* jamais revenir.

Ici de ma fenêtre, je le vois plus fuyant, il court, descend une très petite cascade et ralentit au détour du chemin. Plus bruyant, il se entre les roches sous le pont qui traverse la route. L'hiver, cet éternel coureur semble dormir sous enveloppe blanche.

Il me encore un coin à explorer. Le long de la route, un laboureur trace des sillons. Je respire avec plaisir l'odeur de la terre humide, nouvellement retournée.

Patiemment, ce fermier et repasse. Il s'arrêtera seulement quand le dernier guéret sera retourné. Son travail est une longue préparation en vue de prometteuses.

Toujours à mon d'observation, je trouve qu'il y a beaucoup d'harmonie dans ce mélange de et de gaieté, de bleu et de gris, de lumière et d'ombre. Même les flaques d'eau du chemin où se reflète le ajoutent un petit quelque chose à *cette* peinture vivante.

Quel bel après-midi! C'est un cadeau, une gâterie du Maître de la Nature.

Je devine à l'avance que la *soirée* sera longue et douce. Quand au déclin du jour, toute la maisonnée se réunira autour de la table, on aura le goût de se serrer les coudes. Chacun voudra plus que d'habitude raconter ses activités, parler de son travail ou faire confidences.

Là-bas à la croisée chemins, l'autobus scolaire bifurque à droite. Dans quelques instants, jeunes enfants, et brunes, envahiront la cuisine.

Je *suis prête* à les accueillir car j'ai fait ma provision de détente et de repos.

Pourrais-je par mon sourire leur communiquer la paix et la *beauté* de notre cher coin de campagne? Seront-ils capables, malgré leur exubérance, de goûter à cette **tranquillité** du soir qui vient?

Mes jeunes entrent en tourbillon remplissent l'atmosphère de cris et de rires.

* Participante au concours 1980

qui sommes-nous?



Par Lise Houle

Vous êtes-vous déjà demandées à qui peut bien ressembler la femme, membre de l'AFEAS? Quel âge peut-elle bien avoir? Dans quel milieu vit-elle? Est-elle mariée? Demeure-t-elle au foyer? A-t-elle beaucoup d'enfants? Est-elle impliquée? féministe?

Lorsqu'on est 35,000 femmes à oeuvrer au sein d'une même association, on est en droit de se poser cette question. Depuis nombre d'années, une sorte de pressentiment nous laisse croire que la femme de l'AFEAS doit bien avoir quarante ans, être mariée et vivre au foyer avec trois ou quatre enfants, dans un milieu rural ou semi-urbain.

Voilà une réponse succincte, mais en partie vraie. Une enquête effectuée en 1980 auprès de 1,398 membres de l'AFEAS a permis de préciser ce portrait et de l'ajuster à la réalité d'aujourd'hui. Grâce à cette enquête, nous savons maintenant qui nous sommes, ce que nous faisons, pensons et j'allais presque dire où nous allons, puisque le congrès d'orientation est l'aboutissement de toute cette recherche.

L'âge que nous avons

La grande majorité (74.6%) des répondantes ont entre 31 et 60 ans. Les femmes sont réparties également entre ces âges, c'est-à-dire, que par tranche de cinq ans (31 et 36 ans, 36 et 41 ans...) on retrouve pour chacune de ces tranches de 10 à 15% des membres. De plus, il y a à peu près autant de répondantes de 30 ans ou moins (11.9%) qu'il y en a de 61 ans et plus (13.5%)

Si on compare ces résultats à l'ensemble des femmes adultes du Québec, l'AFEAS comprend moins de femmes de moins de 35 ans et plus de femmes entre 35 et 55 ans. Par contre, sa proportion de femmes de plus de 55 ans est assez voisine de celle de la population féminine du Québec.

Mariées, veuves, divorcées

La très grande majorité de nos membres (86.4%) sont mariées. Les veuves viennent en second lieu (7.6%), suivies des célibataires (4.2%) et des femmes divorcées (1.0%) ou séparées (0.9%).

On retrouve plus de femmes mariées à l'AFEAS (86.4%) que parmi la population féminine du Québec de 15 ans ou plus (60.9%). Cependant, la proportion de veuves ou de divorcées est assez semblable dans les deux populations (8.6% et 10.6%) La très grande majorité des membres de l'AFEAS ont des enfants.

Notre niveau de scolarité

Le tiers des membres ont complété de une à sept années d'études; environ la moitié ont atteint le niveau secondaire et près de 15% ont complété treize années ou plus.

On ne peut pas dire que les membres de l'AFEAS ont un niveau de scolarité moins élevé que l'ensemble des femmes du Québec car cette population compte beaucoup moins de femmes de moins de 35 ans que la population féminine totale; les générations québécoises les plus récentes étant plus scolarisées que celles des groupes d'âges les plus avancés.

'!-M', '!.-cupation

Même si la majorité (58.6%) des membres travaillent exclusivement au foyer, il est étonnant de constater que 41.4% travaillent à l'extérieur du foyer. De ces 41.4%, 15% s'occupent d'une entreprise familiale, 15.7% travaillent à temps partiel, 9.5% fréquentent le marché du travail à plein temps et 1.2% cumulent un emploi rémunéré et un travail à l'entreprise familiale.

Notre revenu familial

Les femmes de l'AFEAS ne sont pas très riches, car près du tiers disposent de moins de \$10,000. par année. Cette proportion peut paraître très élevée mais, comme 49% habitent en milieu rural, une partie indéterminée sont des revenus agricoles: ces derniers sont difficiles à chiffrer de façon comparable aux revenus provenant d'emploi et le revenu nécessaire pour assurer la subsistance en milieu rural n'est pas le même qu'en milieu urbain.

Cependant, près de 40% disposent d'un revenu situé entre \$10,000. et \$19,999., 22.1% ont des revenus entre \$20,000. et \$29,999. Très peu (7.3%) ont l'avantage de disposer de \$30,000. et plus.

l i lieu où on vit

L'AFEAS compte des membres dans toutes les régions du Québec, mais quatre régions possèdent un peu plus de la moitié (58.5%) des membres: la Mauricie, le Saguenay Lac St-Jean-Chibougamau-Chapais, Nicolet et Richelieu-Yamaska.

Près de 50% vivent en milieu rural, près du tiers (31.0%) en milieu urbain et le cinquième en milieu semi-urbain. Les trois quarts des membres vivent dans des localités de 16,987 habitants ou moins.

Notre participation à l'AFEAS

Près de 36% des femmes sont membres de l'AFEAS depuis moins de trois ans. Environ 42% le sont depuis quatre et treize ans et 21% sont membres depuis plus de quatorze ans. L'AFEAS sait donc à la fois garder ses membres et en recruter de nouveaux.

Dsslf©nirt@soccupées

Un peu plus de la moitié (52.7%) des répondantes de l'AFEAS font partie d'un autre mouvement ou groupe à titre de bénévoles. Celles-ci sont impliquées dans des groupes centrés sur la paroisse, l'éducation, la culture, la charité, la santé, etc... c'est-à-dire, à caractère social mais apolitique, ce qui est typique de la participation sociale féminine.

Suite à la page 16

les adultes en marche

Par Christiana Bérubé-Gagné

"Entre le souhaitable et le réel, le réalisable", de nous dire Michèle Jean, à l'ouverture du colloque des 26, 27 et 28 mai 1981, sur les hypothèses de solutions proposées par la Commission d'étude sur la formation des adultes. Réussirons-nous, nous du monde scolaire, du monde du travail, du monde de la vie associative et du monde des adultes, à nous entendre, à unir nos efforts pour construire les ponts vers l'avenir et à en arriver à un système cohérent d'éducation des adultes? Le défi est lancé...

Plus de quatre cents participants ont essayé pendant trois jours de relever le défi. Je dis bien essayer car il me semble que plusieurs ont surtout tenté de défendre leurs acquis, leurs vues et leurs objectifs en éducation des adultes. Le consensus n'a pas été réalisé mais il reste tout de même que nous avons réussi à nous parler et peut-être à nous comprendre davantage.

Voyons un peu plus en détails le déroulement de ces trois journées, l'ensemble des réactions à certaines propositions de la Commission et les réactions apportées au nom de l'AFEAS. Dans un premier temps, on avait prévu des ateliers d'appropriation et de réaction où des participants de même provenance, c'est-à-dire, les gens du monde scolaire ensemble, de la vie associative ensemble, etc..., pouvaient compléter leur information sur les hypothèses de solutions et disposaient du temps voulu pour faire part de leurs réactions, commentaires et prises de position sur l'ensemble du document discuté. Comme représentante de l'AFEAS, j'ai fait valoir que la création sur le plan provincial d'un Office d'éducation des adultes et sur le plan régional, de centres régionaux, semblaient de beaux principes mais que nous nous interrogeons grandement sur leur efficacité à court terme, sur le délai d'implantation et sur la répartition des pouvoirs. Il faudrait du moins établir clairement les liens de l'Office avec le milieu de l'éducation dans son ensemble. Pour moi, les C.R.E.A. me posent interrogations: ne favoriseront-ils pas le pouvoir des élites locales au détriment de celui des groupes populaires? Ne briseront-ils pas les efforts de regroupement provincial des forces populaires vue l'instance régionale? Dans le rapport de la Commission, il n'y a aussi aucune garantie de la représentation du



Michel Lussier

secteur de la vie associative dans les CREA, ni des adultes non-rémunérés. Il faut ajouter que plusieurs des participants étaient plus ou moins d'accord avec la création des CREA. Comme désavantage, on voyait: 1) coupure entre l'enseignement régulier et l'éducation des adultes; 2) difficulté d'accès pour les usagers de régions éloignées; 3) limitation du rôle des institutions publiques; 4) qu'ils soient trop gros, bureaucratiques et centralisateurs. Comme avantage, on voyait: -1) empêchement de la chasse à la clientèle; 2) empêchement du marchandage des cours auprès des établissements d'enseignement. Une dernière interrogation posée: "Les CREA vont-ils s'intégrer dans les municipalités de comté et comment le seront-elles?"

Dans son rapport, la Commission Jean reconnaît les mouvements sociaux et les organismes comme d'authentiques porteurs de l'action éducative dans nos milieux. Cette reconnaissance est très positive, je l'ai réaffirmée, mais elle a agacé plusieurs participants, surtout ceux du monde scolaire. La Commission Jean dit qu'on doit reconnaître "le rôle prépondérant des organismes non scolaires et que l'État québécois doit

leur assurer les ressources suffisantes pour mener à bien leurs activités éducatives". C'est un excellent principe qui demeurera, je l'espère, au sein du rapport final. Comment se réalisera-t-il dans la pratique? Voilà toute la question.

Dans le rapport, on reconnaît aussi comme travailleuses (eurs) celle (ceux) qui travaillent au foyer et dans la vie associative. De plus, pour ces derniers, on propose un crédit d'impôt qui permettrait le remboursement des frais de scolarité et des frais directs encourus par leur réorientation et leur formation. J'ai fait ici remarquer qu'il faudrait spécifier que le crédit d'impôt devrait être négatif et remboursable, et qu'il fallait se réjouir de cette intégration de travailleuses (eurs) souvent non-reconnues(us).

Au cours de la deuxième journée, étaient prévus des ateliers thématiques qui voulaient regrouper les participants par champ d'intérêts et permettre de faire progresser la réflexion sur les hypothèses de la Commission. Tous les ateliers étaient intéressants et je me permets ici d'en tirer quelques thèmes: 1) la formation des adultes non-rémunérés; conjoints au foyer, etc...; 2) la formation à travers la vie associative.

Pour ce qui est de l'atelier sur la formation des adultes non-rémunérés, nous avons parlé des types de programmes requis: soit de transition, soit de formation à l'emploi, soit d'alphabetisation; nous avons aussi abordé la question des populations prioritaires: soit les analphabètes, soit les adultes à la recherche d'un emploi, soit les femmes, soit les bénéficiaires d'assistance sociale, etc... À ce sujet, les participants à l'atelier, se sont prononcés contre la catégorisation et la priorisation des clientèles afin d'éviter de mettre les groupes en opposition. Pour ce qui est des défavorisés, on pensait qu'ils devaient être supportés par l'action communautaire.

À ce même atelier, nous avons aussi discuté de différentes hypothèses telles que: 1) le crédit d'impôt négatif; 2) la banque de quinze ans de scolarité; 3) le régime d'épargne-éducation; 4) les prêts-bourses. L'ensemble de ces hypothèses nous apparaissaient acceptables mais nous avons apporté quelques remarques. D'abord, nous avons fait valoir que les prêts et bourses et les crédits d'impôt ne semblaient pas

SUR LA PLANÈTE DES FEMMES

Par Léonne Rousseffii

Sans invitation, j'ai quand même risqué de poser mes pieds sur ce si?! Ma première découverte m'embatte. Les femmes de cette planète contrôlent et administrent deux banques coopératives. C'est d'ailleurs la mise en coopération de leurs avoirs qui démarra des coopératives à but lucratif. Ni plus, ni moins, elles possèdent et gèrent de petites entreprises: édifices à logements, boutiques de toutes sortes, librairies et maisons d'éditions, etc...

Vous saisissez; au lieu de prendre des risques toute seule, dans chaque tentative d'affaires, elles se groupent à dix, à douze et souvent plus. Chacune d'elles travaillent à tour de rôle et quand le commerce est rentable, chacune reçoit un salaire relatif à sa mise de fonds et à son temps investi. Ça peut sembler banal, mais c'est une méthode efficace grâce à laquelle les femmes de cette planète contrôlent 50% des affaires commerciales. Il faut dire qu'elles comptent pour 50% de la population. 1

Très curieuse de connaître la provenance de cette formation à

l'économie, à la solidarité et à la coopération, j'ai risqué la question. On m'informe que cette aptitude déteignait en majeure partie des mouvements féminins dont presque toutes les femmes (soit 85%) sont militantes. Les femmes s'éduquent à l'administration, à la coopération et à la politique. L'accent repose sur la solidarité et la motivation à agir. Ces mouvements féminins n'interviennent que rarement auprès de leurs gouvernements, car les femmes siègent en nombre à tous les paliers d'administration. Elles participent donc à toutes les décisions, étant conscientes du besoin des femmes.

En politique, elles choisissent des candidates qu'elles soutiennent et évidemment, au moment du vote, les appuient. En résumé, tous les efforts féminins sont, dirigés vers l'action et l'autonomie.

Sur le quai d'embarquement vers mon retour ici, je tenais sous le bras un cartable rempli de notes pour les femmes d'ici, et au même moment mon réveille-matin a sonné.

Ouf! J'ai frissonné de déception. Nous avons tant à faire pour atteindre le niveau d'émancipation de des femmes de l'autre planète.

J'aime croire que mon rêve ne sera pas interprété comme un cri de guerre contre les hommes. Loin de moi cette idée. Vous savez, le plus grand déficit des femmes, c'est le manque de confiance en elles-mêmes. Nous avançons toujours dans la direction de nos convictions... et généralement pas plus loin, que nos convictions. Exemple: celle qui se dit née pour un petit pain, reste pauvre sa vie durant. Dans nos entreprises, le succès provient d'un processus mental parfaitement scientifique. Si nous voulons être prospères et autonomes, il faut d'abord croire fermement que nous le deviendrons et avoir foi dans nos capacités à défier tous les obstacles.

Nos désirs intenses sont remplis de puissance créatrice. A nous de réfléchir ou de réagir.

* De St-Hyacinthe.

Les adultes en marche

Suite de la page 14

répondre aux besoins des assistés sociaux qui doivent attendre de 5 à 6 mois pour recevoir leur chèque de prêt. Pour ce qui est de la banque d'éducation qui veut donner à chacun le droit à quinze ans d'étude subventionnés, les participants étaient d'avis que cette banque de 15 ans devait concerner aussi la formation non scolaire. Après 15 ans, on devrait continuer l'aide pour les démunis et non charger un taux réel qui aboutirait à réduire l'accessibilité. Pour ce qui est du plan d'épargne-éducation qui pourrait prévoir la possibilité de congés d'étude non rémunérés mais protégés à même un plan d'épargne-éducation ayant les mêmes caractéristiques que celles des plans d'épargne-logement ou de retraite, les membres de l'atelier étaient favorables mais souhaitaient que cette formule permette des revenus décents. En plus des crédits d'impôt, on a suggéré qu'une masse monétaire soit versée aux organismes populaires qui administreraient les frais encourus pour leur usager pour la formation à

l'exemple des frais de garderie ou de transports. Nous avons enfin ajouté qu'on ne devrait pas pénaliser les assistés sociaux qui s'inscrivaient au CEGEP ou à l'Université en leur coupant leurs prestations mais plutôt les supporter par un supplément de prestations.

À la troisième journée, était prévue une plénière qui voulait être le moment privilégié pour prendre position sur les différentes hypothèses. Ce but n'a pas été atteint. A mon avis, cette plénière a plutôt été le moment de réaffirmer ses positions souvent opposées et ses convictions profondes.

Comme représentante de l'AFEAS, j'ai fait valoir un point non discuté en atelier: notre opposition à ce qu'on nous place comme mouvement social sur le même pied que les syndicats et les coopératives fédérées. D'abord, nous ne disposons ni des mêmes moyens ni des mêmes ressources. Nos sources de revenus sont loin d'être comparables: à l'AFEAS une cotisation de \$12.00 par année par membre, répartie entre les trois paliers, et aux syndicats, une cotisation retenue à la

source chiffrant dans les \$100.00 et plus par année par membre. De ce fait nous ne pouvons compter sur le même support technique et lorsque la Commission prévoit que pour chaque dollar investi par le mouvement, l'État en fournira autant, cela nous semble injuste. En fait, souvent notre dollar investi n'est pas en argent mais en temps et en énergie. Nous ne voulons pas être évalués à partir des mêmes critères. Les membres de syndicats présents n'ont pas prisé cette intervention. Pour moi, elle ne se voulait pas contre le mouvement syndical mais contre le fait d'être jugé sur la même base que celui-ci. Nous nous sommes expliquées après...

Dans l'ensemble, ces trois journées furent enrichissantes et bien remplies. Lucille Bellemare et moi-même avons travaillé assidûment. Réunir quatre cents personnes de différents milieux pour parler et s'entendre sur l'éducation des adultes a été un défi. L'étape finale reste à venir, nous y fondons beaucoup d'espoir. C'est en y mettant chacun toute sa bonne volonté que nous ferons de ce défi un succès.

MESSAGE À TOUS LES CONSOMMATEURS D'EAU POTABLE*

SAVIEZ-VOUS QUE

1. Une toilette avec réservoir consomme 4 à 5 gallons d'eau par utilisation;
2. Un lavabo consomme de 1 à 5 gallons d'eau par utilisation;
3. Un bain consomme 30 gallons d'eau par utilisation;
4. Une douche consomme de 25 à 30 gallons d'eau par utilisation;
5. Un boyau d'arrosage de 5/8" consomme 200 gallons d'eau par heure;
6. Un boyau d'arrosage de 3/4" consomme 300 gallons d'eau par heure;
7. Un abreuvoir continu consomme 75 gallons par heure;
8. Une machine à laver automatique consomme de 30 à 50 gallons d'eau par lavage;
9. L'air conditionné refroidi à l'eau consomme 2,800 gallons d'eau par jour;
10. Une machine à laver la vaisselle (3 tonnes/8 heures-jour) consomme de 15 à 25 gallons d'eau par lavage.

En résumé, chaque personne utilise 100 gallons d'eau, en moyenne par jour.

Que faire pour éviter le gaspillage d'eau?

- 1.- Courber la boule dans le réservoir de la toilette pour diminuer sa capacité. Y mettre aussi deux briques au fond.
- 2.- Avoir un panier à déchets dans la salle de bain pour éviter de chasser l'eau de la toilette inutilement (pour papier, cheveux).
- 3.- Se brosser les dents dans un verre d'eau plutôt que sous l'eau courante.
- 4.- Fermer le bouchon du lavabo pour laver les mains, les cheveux, les légumes, pour se peigner.

5.- Conserver de l'eau au réfrigérateur dans une bouteille de verre fermée, pour avoir toujours de l'eau fraîche à boire en évitant de faire couler jusqu'à ce qu'elle refroidisse.

6.- Conserver l'eau du bain, selon sa propreté, pour le prochain baigneur, ou, pour les avant-gardistes, prendre sa douche en commun. Réduire la quantité d'eau utilisée pour le bain.

7.- Arroser le jardin par temps sec seulement, s'il ne doit pas pleuvoir la nuit prochaine (30 minutes suffisent).

8.- Utiliser un boyau d'arrosage plus petit.

9.- Utiliser un seau d'eau pour laver la voiture ou arroser les plantes.

10.- Avoir une sonnerie de rappel pour ne pas oublier de fermer le robinet.

11.- Bien fermer chaque robinet après utilisation. Changer les rondelles.

12.- Munir les abreuvoirs continus d'un dispositif qui ouvre et ferme à volonté.

13.- Attendre d'avoir une pleine brassée de linge sale pour laver à la machine.

14.- Rincer la vaisselle au lavabo bouché à chaque repas et attendre d'avoir une pleine charge de vaisselle pour laver à la machine avec un cycle complet.

15.- Faire remplir la piscine par les pompiers.

Ménager l'eau c'est du civisme. Si chacun surveille sa consommation d'eau, nous n'en manquerons pas. C'est lorsque nous manquons d'eau que nous réalisons jusqu'à quel point elle nous est indispensable. Parlons-en autour de nous.

*Membres du cercle Crabtree de la région de Joliette

Quisommes-nous?

Suite de la page 13

Des femmes féministes

Plus de 70% des répondantes de l'AFEAS s'affirment très ou assez solidaires des autres femmes et peuvent ainsi être considérées comme féministes. Elles ne sont cependant pas radicales puisque 61.8% souhaitent des changements mineurs dans le genre de vie des femmes québécoises.

Des femmes engagées

Deux raisons principales ont motivé les femmes à devenir membres de l'AFEAS: parce que l'AFEAS s'intéresse aux questions concernant les femmes (86.1%) et pour les arts ménagers (72.9%).

La moyenne d'assistance aux réunions mensuelles de l'AFEAS est de 7.1 réunions par année sur un total possible de 10. Ces résultats indiquent mieux qu'une adhésion verbale, à quel degré la plupart des répondantes de l'AFEAS

sont des participantes réelles à leur mouvement.

Nos centres d'intérêt

Deux sujets seulement intéressent les membres d'une façon soutenue: le sujet d'étude mensuel (72.6%) et l'actualité (65.8%). Un seul sujet, "mes préoccupants personnelles" semble écarté par la majorité; 59.3% des répondantes souhaitent en effet qu'il ne soit jamais-abordé ou, à tout le moins, rarement.

Des questions à se poser

Que pensez-vous de ce nouveau portrait du membre AFEAS? Est-il comme vous l'aviez imaginé? Vous a-t-étonnées? Quelles indications en tirez-vous?

Ces données sont précieuses car en sachant qui nous sommes il est plus facile d'établir des objectifs et des plans d'étude et d'action qui correspondent davantage à nos besoins.

Chaque membre AFEAS et chaque comité a intérêt à scruter ces données

afin de l'aider dans l'orientation et la réalisation de ses programmes.

Certains renseignements comme le nombre de femmes qui travaillent, le revenu familial, l'implication sociale des femmes dans des secteurs traditionnels et leur scolarité, ne sont pas sans nous questionner. Et toute question mérite réponse. À nous toutes de la chercher et de la trouver.

Réf: Analyse du sondage effectué en vue du congrès d'orientation d'août 1981, "Les femmes de l'AFEAS, leurs caractéristiques et leurs opinions."

MÉNAGEONS L'ÉNERGIE

Agriculture Canada nous suggère plusieurs moyens d'économiser l'énergie, en matière d'alimentation, dans sa brochure intitulée "Conserver aujourd'hui pour consommer demain."

On peut obtenir des exemplaires de cette brochure (publication 1707) en écrivant à: Services d'information, Agriculture Canada, Ottawa, K1A 0C7

LE CODE UNIVERSEL DES PRIX

Par Huguette Courchesne (1)

Au Canada, le système s'appelle le Code Canadien des produits alimentaires (CCPA). Il porte aussi le nom de codification universelle des produits (CUP). Quelle que soit l'appellation qui nous soit familière, il est important que nous sachions que ce code consiste en une succession de raies plus ou moins noires et chiffrées qui sont imprimées sur toutes sortes de marchandises. Ce système d'encaissement électronique est considéré comme une belle réalisation technique dans le secteur commercial, mais il peut très bien s'avérer peu avantageux et même préjudiciable pour le consommateur.

Les avantages qu'en retire le marchand

- la collection de statistiques utiles;
- le contrôle de l'inventaire;
- la comptabilité facilitée, plus de rapidité et moins d'erreurs à la caisse;
- une plus grande productivité.

Données des statistiques avec le système CUP, les directeurs de supermarchés disposent immédiatement de données exactes qui leurs permettent de déceler les tendances et de les comparer d'un magasin à l'autre.

Avantage du **non-affichage** des prix

Le prix de chaque article étant entré dans l'ordinateur, le marchand n'éprouve plus le besoin de marquer le prix de sa marchandise. Au cours des ventes, l'ordinateur permet de faire passer rapidement l'article à un prix de réclame, puis de le ramener à son prix habituel sans qu'il soit nécessaire de payer de la main-d'oeuvre.

Ce ne sont là que certains avantages de ce système qui fait constamment l'objet de recherche et dont les possibilités d'améliorations techniques sont pratiquement illimitées.

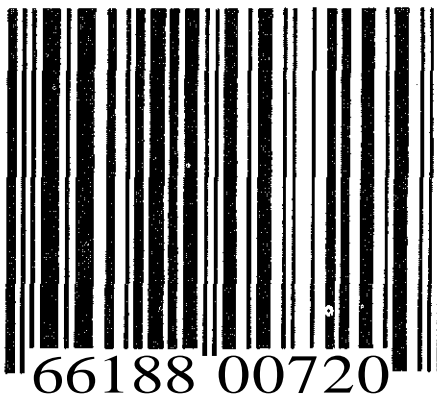
Alors pourquoi bouder le perfectionnement? C'est que le consommateur ne se retrouve plus si l'étiquetage des prix n'est plus utilisé.

Comment se rappeler de chacun des prix des produits achetés alors qu'on l'a vu uniquement sur la tablette? Com-

ment vérifier avec d'autres marques ou des produits congelés qui sont placés une allée plus loin? Comment s'assurer qu'il n'y ait pas d'erreur à la caisse? Considérant la quantité de produits dans notre panier, la mémoire serait-elle capable de se souvenir de chacun des prix?

De plus, d'après l'enquête ministérielle d'Ontario en 1980, 10% des personnes interrogées ont démontré que le lecteur optique avait commis des erreurs et leur avait fait payer plus d'une fois le même produit ou leur avait fait payer une chose qu'ils n'avaient pas achetée.

On estime à 40%, la main-d'oeuvre dans ce secteur qui serait mise à pied; le taux de chômage étant déjà élevé, le CUP n'améliorerait pas la situation.



Présentement, la Fédération Nationale des Associations de Consommateurs du Québec (FNAQ) ainsi que le Conseil Provincial de l'Union des Employés de Commerce (CTC-FTQ) font signer une pétition demandant aux consommateurs que la loi sur l'étiquetage des prix sur tous les produits soit appliquée. Peut-être l'avez-vous déjà signée?

Pour être d'affaire, il faut voir à ses affaires!

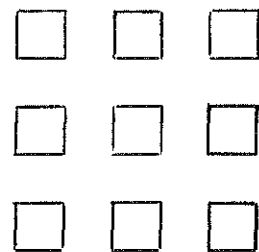
Réf: Tiré de la revue *Consommateur Canadien*, février 1981

(1) de Drummondville

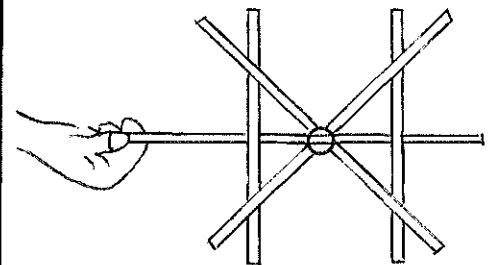
Par Eliane Pelletier

1-Essayez de tracer les lignes traversant les 9 carreaux en observant les deux conditions suivantes:

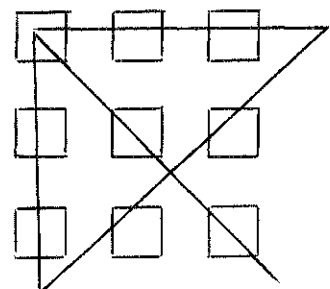
- a) le crayon ne doit pas quitter la feuille.
- b) on ne peut tracer au total que 4 lignes droites.



2- Vous avez besoin de 5 pailles et d'une pièce de 25 cents. Lancez le défi aux membres de votre famille que personne sauf vous ne pourra soulever, à la fois, les 5 pailles et la pièce de 25 cents tout en ne touchant qu'à une paille.



:g ou asuoday



Réponse no 1:

Solutions

aller-retour

Par Louise Picard-Pilon

CERCLES

Crabtree

La qualité de l'environnement a préoccupé les membres du cercle de Crabtree. Au cours de l'année dernière, elles ont étudié la question des contenants de verre et celle de l'eau potable.

Au sujet des contenants de verre, elles en sont venues à la conclusion qu'on devrait les standardiser pour les rendre réutilisables. Suite à cette constatation, elles ont rédigé une résolution demandant: la standardisation de tous les contenants de verre; l'organisation de la récupération sur la même base que celle des bouteilles et l'élimination des contenants de plastique. Copie de cette résolution a été envoyée aux ministères de l'Environnement à Ottawa et à Québec, aux députés de la région, au maire de Crabtree, aux fabricants de contenants de verre et à la Régie des alcools.

En ce qui concerne l'eau potable, les membres se sont données pour mission de faire connaître dans leur entourage et au-delà, un message à tous les consommateurs d'eau potable. Ce message veut d'abord sensibiliser les consommateurs au fait que chaque personne utilise en moyenne 100 gallons d'eau par jour. Il fournit aussi 15 moyens pratiques pour freiner ce gaspillage.

Merci à France Léveillé et à Diane Adam qui nous ont fait connaître ces actions entreprises par leur cercle.

Chomedey-Laval

Janvier 81 fut une date mémorable pour les membres du cercle Chomedey-Laval. Pour se familiariser avec le monde de la Finance, les responsables avaient invité deux personnes ressources intéressantes et compétentes. On a traité des valeurs mobilières et des placements à la Bourse.

Pour ajouter à la difficulté de l'entreprise, les membres avaient accepté que cette réunion soit filmée par Intervision, réseau de télévision par câble. Quelle belle occasion de publicité, mais aussi quelle source de tension nerveuse pour les responsables! Toutes celles qui ont visionné l'émission sont satisfaites de l'image projetée par les femmes actives de l'AFEAS.

C'était une première et les membres de Chomedey-Laval sont fières d'y avoir participé.

Merci à notre informatrice, Monique Chaput-Langevin

Mont Saint-Hilaire

En février dernier, avec l'aide d'une animatrice et d'une avocate, les membres du cercle Mont Saint-Hilaire se sont attaquées à l'étude du projet de loi 89, révision du Code civil, chapitre de la famille. Suite à cette étude, les membres ont été invitées à visionner un film sur la santé mentale des femmes: "Va t'faire soigner, t'es malade".

Merci à Claudette Lussier qui nous a fait connaître le travail accompli par son cercle.

RÉGIONS

Bas^ajit-Laure^nt-Gaspésie

La présidente de la région, Simone Filion, a présenté deux mémoires aux députés de l'Est du Québec réunis en Caucus régional. Le premier concernait les coupures budgétaires en ce qui a trait à la formation de nos membres. Le second traitait de la politique du 3e âge et avait déjà reçu un accueil favorable de la part des représentants du ministère des Affaires sociales, en tournée de consultation.

Merci à Simone Coulombe qui nous a fait connaître les réalisations régionales.

Montréal-Saint-Jérôme-Outaouais et Mont-Laurier

Le 30 mai dernier, les régions de Montréal-Saint-Jérôme-Outaouais et de Mont-Laurier participaient au colloque annuel du Cercle de Presse des Laurentides, à Sainte-Marguerite. Les associations féminines avaient été spécialement invitées, car un atelier était prévu sur "la place des femmes dans les média." On y a discuté de l'image de la femme présentée par les média régionaux, du traitement accordé aux nouvelles provenant des groupes féminins et des valeurs transmises par l'information sur les questions se rapportant à la condition féminine.

Le panel de départ réunissait une éditrice de journal, la présidente du cercle de Saint-Jérôme, une journaliste et une représentante d'un centre d'accueil pour femmes. Un échange très fructueux a suivi. Les femmes se sont plaintes de la couverture accordée par les journaux aux activités qu'elles organisent et aux actions qu'elles entreprennent. Les journalistes ont répliqué que souvent les femmes ne savaient pas s'y prendre dans leur contact avec les média régionaux.

En conclusion, deux propositions ont été adoptées par l'atelier. La première recommande que soit créée une table de concertation regroupant des femmes et des groupes de femmes de la région pour défendre et promouvoir les droits et les intérêts des femmes dans les média. Les objectifs de cette table de concertation sont: 1- établir une stratégie et des moyens d'utilisation des média afin d'y véhiculer les valeurs importantes pour les femmes; 2- agir en tant que comité de vigilance pour riposter au sexisme, à la déformation et à l'absence d'information sur les femmes; 3- encourager l'implantation de groupes de travail locaux qui veillent à la réalisation des mêmes objectifs dans leur secteur. Cette résolution fut adoptée à l'unanimité, en atelier et en plénière. Une représentante de l'AFEAS fera partie de cette table de concertation.

Les femmes présentes à l'atelier se sont aussi engagées à encourager la presse autonome des femmes, à la faire connaître dans leur milieu et à aider la formation d'une telle presse dans les Laurentides. Cette seconde résolution a aussi été adoptée à l'unanimité par l'atelier.

Ces informations ont été recueillies sur place par la rédactrice qui participait au colloque.

aller-retour

ASSOCIATION

Par Lise Girard-Leduc

Journées d'études provinciales

Les 3 et 4 juin dernier, près de 170 responsables AFEAS de nos 13 régions se rencontraient à Montréal en journées d'études. La première journée se voulait une réflexion commune du groupe sur deux thèmes: l'AFEAS d'inspiration chrétienne et l'AFEAS et la condition féminine. Nous avons organisé, pour chacun des thèmes, un panel où des invités venaient faire un bref historique, brosser un tableau de la situation présente et, finalement donner un aperçu de ce que pourrait être le futur. Mme Azilda Marchand, le Père Paul-Emile Charland et Mme Lucie Leboeuf agissaient comme panelistes pour le thème l'AFEAS d'inspiration chrétienne tandis que Germaine Goudreault, Ginette Gagnon et Léa Cousineau participaient au panel sur la condition féminine. Après chaque panel, les participantes développaient des thèmes choisis par elles-mêmes en ateliers. La journée s'est terminée par une mise en commun des réflexions de la journée.

L'évaluation des participantes fut positive. Elles ont souligné des aspects nouveaux dont elles ont pris conscience lors de cette journée. Nous relevons ici quelques-uns de ces aspects mentionnés par les participantes:

Pour le thème l'AFEAS d'inspiration chrétienne on a pris conscience de la différence entre la notion traditionnelle de la doctrine sociale de l'Église et le concept plus souple du nouvel enseignement social de l'Église. Les femmes ont été très sensibles à la valeur de justice pour tous, à la nécessité de prendre conscience de la place des pauvres et d'en arriver, comme groupe, à une forme d'engagement dans l'Église qui soit basé sur des valeurs de charité, de justice, de respect des droits fondamentaux, d'égalité et de partage.

Pour le thème l'AFEAS et la condition féminine, plusieurs participantes ont dit avoir réalisé la naissance et l'impact social des groupuscules qui s'intéressent à la condition de vie et de travail des femmes, ainsi que la nécessité de faire front commun avec eux. Malgré les exigences que cela comporte, plusieurs femmes croient en la nécessité d'une action collective, selon des objectifs communs prédéterminés, pour aider à l'avancement de certains dossiers. Elles constatent qu'il y a peu de solidarité féminine malgré le fait que ce sont tous les mêmes problèmes qui se vivent par les femmes.

La deuxième journée, soit le 4 juin, était réservée à chaque commission et comité qui rencontrait les responsables régionales avec un programme spécifique.

Brochure sur la loi 89

Le ministère de la justice du Québec nous a fourni quelques milliers de brochures intitulées "nouveau droit de la

famille". Cette brochure identifie les principaux changements intervenus dans notre Code civil lors de sa révision en 1981. Ces brochures parviendront à nos secrétariats régionaux qui effectueront la distribution à nos cercles. Elles seront disponibles pour l'étude d'octobre 1981 portant sur le code civil et le droit de la famille.

Comité concernant la violence

Le ministère fédéral de la santé et du bien-être vient de mettre sur pied un comité concernant la violence dans la famille. Ce comité doit rencontrer, à l'automne, des groupes ayant des propositions à lui présenter concernant ce thème de la violence. L'AFEAS se fera entendre devant ce comité pour présenter toutes nos recommandations déjà adoptées sur ce sujet.

Pornographie

Louise Joly et Jacinthe Richard du comité d'action sociale participaient, en mai dernier, à un colloque organisé par la Fédération des Femmes du Québec concernant la pornographie. Après avoir pris connaissance d'une recommandation de la Fédération des Femmes du Québec, nous avons donné notre appui car son contenu rejoignait les préoccupations énoncées dans nos propres recommandations. Plusieurs organismes travaillent sur ce dossier à l'heure actuelle. Souhaitons des résultats encourageants!

Les femmes et la constitution

Cette conférence sur les femmes et la constitution a enfin eu lieu en mai à Ottawa. Elle était organisée par le Conseil Consultatif Canadien de la Situation de la Femme et plusieurs organismes canadiens y participaient. Lucille Bellemare, membre du Conseil exécutif, y représentait l'AFEAS.

Fondation

Le Conseil exécutif était heureux d'apprendre la fondation récente du Cercle AFEAS Notre-Dame de Bellerive dans Valleyfield. Ce Cercle est actuellement rattaché à la région de St-Jean. Le secteur de Valleyfield a vraiment connu une expansion rapide en 1980-81. Bienvenue à ce nouveau Cercle et félicitations à notre agent d'expansion dans ce secteur, Jeannine Desbiens.

Projet femme au foyer

Ce projet de recherche et d'animation est bien amorcé. Un comité a déjà travaillé au début de 1981 et nous en sommes à la préparation d'un questionnaire-enquête. L'année 81-82 devrait nous permettre de franchir la phase I du projet, soit: questionnaire, compilation et analyse. En 82-83 on prévoit consacrer du temps à l'animation autour des résultats de la recherche et, finalement, en 83-84 faire des pressions pour obtenir la mise en application des recommandations issues du travail. Nous voulons par ce projet définir la femme au foyer, découvrir ses motivations, ses aspirations, ses frustrations et ses besoins. Par la suite, nous visons à obtenir la reconnaissance de son rôle aux niveaux familial, social, économique, culturel et chrétien. C'est ce qu'on appelle un projet à long terme! Votre collaboration nous sera indispensable.

PRIÈRE DE LA 1ÈRE DE AFEAS

Seigneur» je suis heureuse la vie
Pis j'te dis, c'est que j'm'ennuie
À la maison, ben, il faut changer les lits
Pis y'a toujours un qui languit
Tu sais, aÿec enfants,
Il faut en donner du temps;
Faire la vaisselle, pis assurément
Sans parler dy téléphone qui tout le temps...
Mais, je prends l'temps d'écouter, pis de partager
Après tout, c'est en ton nom que j'me suis engagée.

Tu sais Seigneur, quand l'AFEAS s'est montré le nez
J'suïs allée parce que j'croyais qu'ca pouvait m'rappporter
Mais là, avec ben d'autres, j'ai plongé à pieds joints
Ouï, on les a cherchés les besoins de not'coïn
On a travaillé, on a étudié, on s'est prononcé
C'est là qu'on a appris qu'on avait un rôle à jouer
C'était dur Seigneur, mais ensemble on a lutté
Des actions, on n'a eu peur d'en poser
Ça fait que mon quartier s'est trouvé enrichi
Parce qu'on se préoccupait de la qualité de sa vie.

Depuis le temps Seigneur, que j'suïs dans l'AFEAS ici.
Je te dis, c'est rare qye je m'ennuie
J'ai appris à travailler en comité
J'ai appris à tricoter, pis à tisser
Pis là, je prends le temps de te remercier aujourd'hui
Pour ces années chargées de fruits
Pour ces amies avec qui j'ai grandi
Pour l'AFEAS qui m'a appris
À être ce que je pouvais être
Pis à donner ce que je pouvais donner. Amen.

Françoise Lehoullier-Roy

